

26407 C.C. 2-31872

LE CHASSEUR.

JOURNAL AQUATIQUE.

VOL. I.

PUBLIE A BORD DU CANADA, LE 8 SEPTEMBRE 1877.

No. I

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE.

Remède infallible contre le masque les boutons les taches de rousseur, et toutes les maladies de la peau, direction sur la brutelle. C'est la plus belle découverte pour embellir le teint et conserver la fraîcheur de la peau.

En vente chez tous les pharmaciens. Dépôt principal, chez le Dr. GAUTHIER, 301, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

AVIS

Les médecines et parfumeries françaises sont vendues en détail au prix du gros,

No. 196, Rue Notre-Dame
MONTREAL:

Trois portes à l'Est de LA MINERVE.

LORGE & CIE.,

CHAPELIERS PARISIENS
21, RUE SAINT LAURENT
MONTREAL.

RESTAURANT FRANCAIS EDOUARD FORTIN

PROPRIETAIRE

Côté de la Rue Saint Gabriel, et 216, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.
Entrée privée pour la Salle de Billards, Rue St. Gabriel.

J. PERREAULT & CIE

Ci-devant de la Société

REFONTAINE, PERREAULT & CIE.

Importateurs de marchandises sèches Françaises et Anglaises, à l'enseigne du Drapeau "AU QUATRE SAISONS," 97, rue Notre-Dame, Côté ouest de la rue Bonsecours, Montréal. Un seul prix est demandé.

Un tailleur et une modiste de première classe sont attachés à l'établissement.

Biscuits Purgatifs Parisiens.

Le meilleur remède contre la

CONSTIPATION, MIGRAINE, MAUX DE TÊTE, etc.

Ces Biscuits sont agréables à prendre et n'ont aucuns des effets irritants que la plupart des purgatifs produisent.

Pour les enfants, c'est le meilleur Purgatif.

A vendre dans toutes les Pharmacies et chez les seuls propriétaires et manufacturiers.

PICAULT & CIE.,

75, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.



Pâte de Gomme d'Épinette Rouge du Dr. Chevalier, guérit tout les rhumes.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cents la boîte.

LAVIOLETTE ET NELSON,
Pharmaciens.

215, Rue Notre-Dame
MONTREAL.



G. BOIVIN,

FABRICANT EN GROS,
NOS. 38, 40 ET 42, PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL.

L'unique fabricant de souliers d'origine patenté, le seul soulier adopté par les clubs de Raquettes, Lacrosse, Cricket, Base Ball, etc.—Echantillons expédiés sur demande.

MAISON ST. DENIS, C. GREGOIRE,

Restaurant Français

42 & 44, RUE BONSECOURS.

97, RUE DU CHAMP-DE-MARS.

MONTREAL.



LE CHASSEUR
A BORD DU "CANADA."

Le 8 Septembre 1877.

PROSPECTUS.

Il vous est souvenance, chers lecteurs et aimables lectrices, qu'il n'y a pas très-long-temps, un *Canard* agile, à l'air effronté et mutin et fort bien emplumé, a pris joyeusement ses ébats durant 48 heures, à bord de ce magnifique navire.

D'un ton narquois et railleur, ils nous disait dans son langage caractéristique, ce refrain de la chanson si bien connue :

Deux canards déployant leurs ailes,
Coue, coue, coue.
Disaient à leurs cannes fidèles,
Coue, coue, coue.
Quant finirent nos tourments,
Coue, coue, coue, coue.

Les cannes, sourdes à la voix des canards, ne ré, oudirent que très bas.

Un moment, cependant, on eut à une bataille de Cannes, mais le canard mit fin à cette épopée de l'histoire romaine ainsi qu'aux tourments des intéressés, en déversant sur les uns et les autres le baume salutaire de ce produit de la Chine que l'on nomme : le thé.

Le Canard s'était transformé en *théière* ! Allez parler maintenant contre la métémpsychose !

Tout est bien qui finit bien. Cependant, si le canard n'a pas perdu ses plumes à cette occasion, ce n'est pas que des yeux chargés de convoitise ne l'aient suivi dans sa course zagabonde.

Nul ne sait quel aurait été son sort si les lois de la chasse n'avaient rendu alors sa personne sacrée.

Profitant de la même protection et voulant marcher sur les brisées de leurs confrères à Montréal, les typographes de Québec sont venus à leur tour nous montrer leur *Castor*.

Sans doute ils ont compté à bon droit sur notre patriotisme, sachant que nous respecterions cet emblème national, et voilà pourquoi cet animal laborieux et intelligent s'en est retourné sans être molesté, construire sa digue et sa cabane sur les remparts de Stadocana.

Toutefois nous ne conseillerions pas plus au *Canard* qu'au *Castor* de tenter de nouveau l'épreuve, car ce qui faisait leur sauvegarde est devenu aujourd'hui leur perte.

L'époque de la chasse est arrivée, et gare à présent à la gentille plumée et à tous ceux que la loi met au bout du fusil du chasseur.

Que le canard et sa couvée s'effacent ; que le castor rentre sous terre ; en ce moment le sol appartient au *Chasseur* qui, la gibecière au côté, le fusil sur l'épaule, l'œil féroce et ensanglanté, s'en va-t-en guerre comme le Sire de Framboisy.

Droit au but, telle est sa devise, ce qui ne veut pas dire que ses coups portent toujours à l'endroit voulu.

Peu lui importe toutefois la dépense de son plomb et de sa poudre. Tout ce qui vole dans l'air, tout ce qui se meut sur l'eau, tout enfin ce qui tient de près ou de loin à la basse-cour est à ses yeux un ennemi. Il a soif de sang, et canards sauvages, domestiques ou canards en bois sont pour lui un seul et même troupeau.

Il lui faut tuer quelque'un ou quelque chose, et le cog-d'inde domestique devient souvent sa victime, par le fait qu'il appartient, suivant lui, à la gentille plumée au mépris toutefois de la classification établie par les naturalistes.

Ces boucheries, avouons-le, ne sont pas toujours du goût du propriétaire de l'intéressant bipède et plus d'un chasseur a déjà appris à ses dépens à respecter la propriété, par ceux qui l'habitent.

L'expérience a produit de bons résultats et l'on voit aujourd'hui d'honnêtes chasseurs qui, pour expliquer leur mauvaise chance au tir, s'abonnent à la société protectrice des animaux, ou achètent sur le marché le gibier qu'ils ont du moins la conscience de n'avoir pas souillé de leur poudre.

Énumérer ici les différentes classes dans lesquels il nous faudrait ranger le chasseur, serait une tâche que nous ne désirons pas entreprendre.

Chasseur à pied, chasseur à cheval, c'est tout un pour le but.

L'un et l'autre ont les mêmes aptitudes, les mêmes convoitises, les mêmes appétits sanguinaires.

Généralement ils tirent bien et juste, à l'exception toutefois de ceux qui portent lunettes et qui à l'approche du gibier déposent par terre leur fusil pour frotter le verre de leurs lunettes.

Ces derniers tirent bien comme les autres ; c'est le seul point de ressemblance que nous leur connaissons avec les premiers.

Les myopes et les presbytes sont de tristes chasseurs. Le myope tue à trois pieds lorsqu'il a le bétail sous le nez ; le presbyte assassine à deux milles quand son fusil n'a qu'une portée de cinq arpents.

Ce n'est pas pour cette classe que les lois de chasse ont été faites : les canards et les castors peuvent vivre en paix sous leur règne.

Chasseur de Vincennes, chasseur canadien, voilà une classe de lapins qui n'ont pas besoin des lois pour se faire respecter.

Enfin, comme dit l'Anglais : "The last but not least," le chasseur à plume ferme la marche.

C'est celui du *bord* Messieurs et Mesdames. Quoiqu'il goûte parfois du canard et ne dédaigne pas le castor, il a néanmoins des allures pacifiques et rassurantes. Son fusil, c'est sa plume ; sa poudre et son plomb, c'est l'encre et le caractère typographique. Sa gibecière ne renferme aucune victime, mais plutôt des bons mots de joyeux propos, d'agréables lazzi, pour chasser les soucis et la mélancolie.

En homme bien élevé il offre ses amitiés à tous ceux qui l'entourent, persuadé que ses lectrices sauront mieux que tous autres justifier sa devise : *droit au but*.

BAIE DU CALUMET.—Une des plus belles excursions de la saison aura lieu dimanche prochain à la Baie du Calumet par le chemin de fer Q M O et O organisée par des typographes. Ils ont engagé le magnifique corps de musique de la Cité. Rien ne sera épargné pour rendre cette excursion aussi agréable que possible. Il suffit de dire qu'elle est organisée par des typographes pour qu'on soit assuré du succès. Le prix du passage aller et retour sera de 75 cts pour la première classe et 50 cts. pour la seconde.

CHOSSES ET AUTRES.

Un notaire chassait. Une perdrix lui part entre les jambes, son fusil en fait autant entre ses mains. Cependant la perdrix franchit une haie sans paraître trop émue du coup de feu. Le notaire saute la haie, espérant n'avoir plus qu'à ramasser le butin.

Plus de perdrix. Rien qu'un paysan attelé à sa charrue :

"Dites donc, vous n'avez pas vu tomber une perdrix ?"

—Non.

—C'est singulier... j'ai cependant vu voler de la plume.

—Moi aussi ; elle volait même si bien qu'elle emportait la viande."

Un jeune homme s'était attiré plus d'une fois les quolibets de ses compagnons de chasse. On résolu un jour de lui faire une bonne charge ; mais son père, instruit du tour prémédité, l'avertit :

"Fais attention, lui dit-il ; on te placera à portée de fusil un lièvre empaillé ; ne te laisse pas mystifier."

Le lendemain, après une heure de recherche infructueuse, notre chasseur voit partir à dix pas un superbe lièvre ; il le regarde tranquillement courir et, mettant son fusil au repos :

"Va, va, mon bonhomme, dit-il, tu ne m'y prendras pas, je sais bien que tu es empaillé."

Deux industriels se rencontrent dans un estaminet borgne :

"Tiens, tu as une jolie chaîne ! dit l'un.

—Et la montre, qu'en dis-tu ?

—Superbe ! Combien cela t'a-t-il coûté ?

—Je ne sais pas : le marchand dormait."

"Êtes-vous là, Pierre ?

—Oui, monsieur.

—Que faites-vous ?

—Rien, monsieur.

—Et vous, Jean, êtes-vous là ?

—Oui, monsieur.

—Que faites-vous ?

—Monsieur, j'aide Pierre.

—Quand vous aurez fini, vous viendrez me donner mes bottes."

On sait l'embarras des chasseurs peu chanceux, pour rentrer au logis la gibecière vide.

Eh bien, les voilà hors de peine, grâce à l'invention ingénieuse que va nous faire connaître l'annonce suivante :

“ Le sieur L..., ancien piqueur, a l'honneur de prévenir MM. les chasseurs *malheureux* qu'il établira, à l'ouverture de la chasse, deux dépôts de gibier de la saison.

“ Le gibier est garanti frais.

“ *Moyennant un supplément*, MM. les chasseurs pourront tuer eux mêmes les pièces de leur choix, provenant des jardins d'acclimatation des principales villes de France.

“ Le sieur L... espère, par la modicité de ses prix et sa discrétion à toute épreuve, obtenir la confiance de MM. les amateurs, qui, le sac plein n'auront plus à craindre, à leur retour au logis, la mauvaise humeur de la ménagère, ou les blessantes plaisanteries de leurs voisins et amis.”

* * *

Un de ces amateurs, rentrant bredouille, acheta au marché un lièvre magnifique, mais un peu trop faisandé.

“ Mon ami, lui dit sa femme en flairant la bête, voilà un lièvre que tu as bien fait de tuer aujourd'hui : il était temps.”

* * *

Un autre, non moins malheureux à la chasse, acheta aussi un lièvre ; mais, pour se mettre à l'abri de tout reproche et de toute plaisanterie, il voulut que son gibier portât les traces de mort violente en plaine. Il attachait donc le quadrupède avec une longue corde à un arbre de son jardin, prit son temps pour l'ajuster, tira, et l'animal, dont le plomb venait de couper la laisse, reconquit, au galop de ses quatre pattes, une liberté inespérée.

* * *

LE PERE.—“ Je vous avais promis un lièvre pour dîner, mais ma cuisinière l'a manqué.”

UN ENFANT TERRIBLE.—“ C'est pas la cuisinière, c'est toi qui l'a manqué ; tu sais bien, j'étais avec toi.”

* * *

“ François, j'ai affaire demain de grand matin ; vous m'éveillerez à six heures.

—Je n'y manquerai pas... Monsieur voudra bien me sonner.”

Entre deux chasseurs.

“ Sapristi ! faites attention, la dernière que vous avez visé un lièvre, c'est moi que vous avez attrapé.”

—Aussi, maintenant je vais changer de système ; c'est vous que je viserai ; j'attraperai peut-être le lièvre.”

* * *

Bianchon, qui de sa vie n'a pas abattu une pièce de gibier, tient à passer pour un héros du *Journal des Chasseurs*. Aussi ne chasse-t-il jamais de compagnie ; pas un ne l'a vu manquer. Et lorsque le soir, au cercle, se laissant aller sur un fauteuil, il s'étire les bras en soupirant : “ Mon Dieu ! que suis-je donc fatigué ! Figurez-vous que je trimalle, depuis ce matin sept perdreaux et deux lièvres dans mon carnier... Je n'en puis plus ! ” nul ne s'inscrit en faux.

Puis Bianchon entre, avec un sang-froid superbe, dans le détail de ses coups doubles et personne ne doute.

Un jour, il se laisse séduire (chose toute faite en dehors de ses principes) par une proposition de chasse en commun. Bianchon arrive au rendez-vous, tout soucieux et se gratte l'oreille.

“ Diable ! se disait-il, je suis bien sûr de ne tuer aujourd'hui que ma réputation de chasseur. Il serait temps d'aviser.”

On se met en marche, les gardes lâchent les chiens... Bianchon demandait une inspiration à Saint Hubert..... Tout à coup une idée éclaire son front, et je le vois introduire sournoisement, avant de charger son fusil, un grain de plomb dans la cheminée. De la sorte, toute communication se trouvait coupée entre la capsule et la poudre ; l'arme ne pouvait partir.

On bat le pays.

Une perdrix se lève à portée, Bianchon ajuste, le fusil rate (naturellement) ; Bianchon renouvelle tranquillement l'amorce. Un lièvre débouche à dix pas, Bianchon ajuste, le fusil rate... Ainsi de suite durant toute la chasse, et les camarades de dire :

“ Ce pauvre Bianchon ! Il n'a pas de chance, lui qui est si adroit tireur ! Son fusil capsule à tout coup..... Le gibier est bien heureux !”

Et Bianchon : “ Je ne sais pas ce que ça veut dire..... c'est une fatalité..... Je tenais ce lièvre au bout de mon fusil..... ”

Voilà comment Bianchon est resté un Memrod incontesté.